



PHOTOTYPIE S.A.D.A.G.

INGÉNIEUR IGNACE VENETZ

1788-1859

# Ignace Venetz, Ingénieur

1788-1859



Ignace Venetz, originaire de Stalden (Viège), naquit près de Visperterminen, en 1788. Ce que fut sa famille, il nous l'apprend lui-même en quelques lignes, trop courtes, qu'il écrivit pour servir à l'histoire de sa vie. «Je suis, dit-il, d'une ancienne famille noble. « Je laisse aux *antiquaires* du Valais, s'il en a jamais, le soin de « rechercher le nombre des Grands-Baillifs, des Grands et Petits « Bannerets etc., que notre famille a produits depuis plusieurs « siècles... On dit bien qu'elle possédait autrefois la Vallée de « Saas en entier. Je me souviens encore des ruines d'un château « et d'une grande plaine couverte de cailloux qu'on m'a montrée, « en disant: «Voilà les restes d'une belle campagne qui apparte- « nait autrefois à un Grand-Baillif Venetz...»

« Je suis donc le descendant au moins d'un grand baillif. Ce- « pendant, lorsque je suis venu au monde, mon père était menui- « sier, ébéniste, meunier, boulanger, un pauvre diable que la misère « a poursuivi jusqu'à la mort»

«Ce pauvre diable» était homme intelligent: il confia son fils aux maîtres expérimentés du Collège de Brigue et c'est là qu'Ignace acheva ses études. L'état ecclésiastique l'attira tout d'abord, mais il sentit se développer en lui un grand penchant pour tout ce qui est science et mathématiques: c'était sa voie qui se dessinait.

Son instruction était faite à l'heure où le Valais devenait, par l'occupation française, le Département du Simplon; grâce à ses talents il fut admis dans le corps impérial des Ponts-et-Chaussées où il resta jusqu'en 1815.

Les Autrichiens de passage dans le pays se l'attachèrent: nommé par eux officier d'artillerie, il fut, avec une compagnie de Croates, occupé aux fortifications de St-Maurice. A leur départ il les suivit jusqu'à Domo; convaincu qu'il n'aurait plus d'avancement, il demanda et obtint son congé.

Rentré au pays, il se maria et occupa un poste d'ingénieur du Gouvernement: il eut une nombreuse famille et bientôt les ressources ne suffirent plus aux besoins toujours croissants du père. C'est alors, en 1836, que l'Etat de Vaud lui offrit une place d'ingénieur dans le canton: Venetz accepta et durant 20 ans, il fut mêlé à toutes les grandes entreprises d'utilité publique exécutées par les Vaudois qui surent apprécier l'homme qu'ils avaient appelé à eux.

En 1855, la concession du chemin de fer Lausanne-Sion, ou comme l'on disait alors, de la ligne d'Italie, ramena Venetz à Sion où il s'établit: tout en se dévouant au Valais, il n'oublia pas le canton de Vaud; car ce n'est qu'en 1856 qu'il fut attaché à la Compagnie comme ingénieur régulier: les travaux de l'établissement de la voie furent longs et occupèrent avec Venetz d'autres ingénieurs comme Garella, de Torrenté, de Quartéry.

Dès 1858 Venetz n'a plus de poste fixe: ses forces commençaient à faiblir; on le retrouve pourtant prêtant ses services tantôt aux chemins de fer, tantôt à l'Etat; en février de cette année, les deux communes de Riddes et de Saxon résolurent d'opérer le colmatage sur leur territoire par la construction d'un canal d'adduction des eaux du Rhône: elles prièrent l'Etat du Valais de mettre à leur disposition un des ingénieurs publics; l'ingénieur de Torrenté leur fut député, mais ce fut Venetz qui fit le plan des ouvrages à opérer: c'est dans les marais de la plaine de Saxon qu'il devait contracter une douloureuse maladie: atteint d'un engorgement des poumons, il fut bientôt saisi par une paralysie qui fut longue. Mais la résignation et le courage de cet homme de travail furent parfaits. Il ne se plaignit pas: ses jours étaient pleins et ses mérites aussi; il attendait la récompense de Celui qu'il avait honoré par sa foi, sa science et son dévouement- et le 20 avril 1859 son âme s'envola vers l'Auteur de tout ce qu'il avait aimé et admiré.

## II.

Telle fut la vie de Venetz, mouvementée, toute d'activité. La lutte pour l'existence lui fut dure, à cause de ceux qu'il aimait, mais elle n'arrêta pas celle qu'il soutint pour satisfaire son intelligence avide de savoir: C'est ce qui lui fit rechercher la société des savants de son temps dont il devint, sans s'en douter, un des plus éminents: de Charpentier, Agassiz, Rion, Berchtold, Daenen, etc.,

comptaient parmi ses intimes. Mais c'est surtout à la *Société helvétique des sciences naturelles* qu'il voua le plus d'attachement; c'est à elle qu'il demandait les meilleures de ses jouissances, c'est à son autorité qu'il faisait appel quand il était attaqué dans le domaine scientifique, c'est à elle aussi qu'il dédia ses premiers travaux: son attachement fut récompensé; comme une bonne mère, la Société l'encouragea, l'applaudit, imprima ses *Mémoires*.

Il était fait pour plaire aux membres distingués de cette société; les vieillards qui l'ont connu l'appellent «le bon papa Venetz». Ses reparties, ses relations, tout était plein d'une naïve jovialité; sa modestie et sa franchise étaient aimables: «J'étais tellement pauvre, avoue-t-il, qu'à la suite de mes travaux faits au Giétroz, lorsque j'ai reçu une gratification de 40 louis, j'ai sauté en l'air de plaisir». La même joie se traduit chez lui, quand son ami Daenen lui fait cadeau d'une plume d'acier.

Quoi de plus modeste encore que cette épitaphe composée par lui et qu'il voulait voir figurer sur son tombeau:

«Ci-gisent les restes de mon corps.

«Voyageur! Si l'on ne sait pas te dire qui j'étais, je n'ai point mérité que mon nom reste connu!»

Mais cette modestie n'excluait pas une légitime fierté. Le Chanoine Blanc qui l'attaqua dans ses travaux du Giétroz dut être convaincu «qu'il n'est rien de plus terrible que la colère des agneaux». Il ne supportait pas, en effet, qu'on l'accusât d'agir sans réflexion: il avait trop à cœur d'appliquer à ses travaux les principes scientifiques qu'il possédait.

Ces qualités lui acquirent la sympathie de tous ceux qu'il voisina et le firent regretter de tous, comme le prouvent les éloges que lui donnèrent à sa mort plusieurs journaux <sup>(1)</sup>. Ce qui surtout fera vivre la mémoire de Venetz, ce sont ses travaux et ses publications.

### III.

Pour être complet, il faudrait énumérer tous les travaux importants dont il conçut l'idée et qu'il fit exécuter dans les deux cantons de Vaud et du Valais. Nous citerons: la correction de la

---

<sup>1)</sup> Gazette et Courrier du Valais, Walliser Bote, Nouvelliste Vaudois etc.

Baye de Clarens <sup>(1)</sup>, l'endiguement du Rhône qu'acheva dignement son fils François, ingénieur comme son père. Il resserra le lit du fleuve et, pour l'obliger à se créer un lit plus profond, inaugura la digue en *épis*; le colmatage dans la plaine de Saxon et de Riddes; une partie de la route du Grand St-Bernard; une correction du Rhône à Brigue et surtout les travaux au glacier du Giétroz: ces derniers nous ont valu un mémoire qui parut en 1825, à Sion, intitulé: *Apologie des travaux du Glacier contre les attaques de M. le Chanoine Blanc*.

En 1818, le glacier sis au fond de la vallée de Bagnes provoqua une inondation qui a gardé le nom de «débacle». Des blocs de glace se détachèrent, obstruèrent le lit de la Dranse et provoquèrent la formation d'un lac qui rompit bientôt ses digues; les eaux se précipitèrent par la brèche dans la vallée; des villages entiers furent détruits, beaucoup d'hommes périrent; à Martigny même, une eau bourbeuse remplit les rues presque jusqu'au premier étage: La charité des Confédérés, toujours inépuisable, recueillit près d'un million; c'était énorme, mais il fallait éviter le retour de pareille catastrophe; Venetz fut chargé par l'Etat du Valais d'étudier les moyens de défense; il ne tarda pas à donner un plan très ingénieusement conçu: il consistait à faire tomber sur la glace des jets d'eau, dans la vue de la détruire, soit en la liquéfiant, soit en la détachant par blocs de la masse totale en opérant, pour cet effet, des fentes convenables. Les travaux opérés eurent un plein succès, malgré les attaques dont ils furent l'objet; ils durèrent longtemps et durent se renouveler chaque année jusqu'à ce que le glacier eût assez reculé pour ne plus présenter aucun danger. Venetz recueillit les applaudissements des savants, du Gouvernement et, pour finir, ceux des habitants de Bagnes et du Chanoine Blanc!

Un autre mémoire, d'une importance plus générale, avait déjà paru en 1821; il traitait une question souvent agitée dans le monde des savants et posée ainsi par la Société helvétique d'histoire naturelle à la réunion de Zurich en 1817: «Est-il vrai que depuis un certain nombre d'années le climat des hautes Alpes de

---

<sup>1)</sup> Les travaux exécutés par cet homme de génie avaient contraint les eaux à déposer leurs graviers et leurs sables entre des digues en maçonnerie, la terre recouvrait les débris ainsi amarrés et peu à peu la vigne prenait place sur un sol exhaussé où l'on n'avait vu que des cailloux roulés. Dict. hist. du C. de Vaud p. 71.

la Suisse soit devenu plus froid et plus rigoureux? Adjoindre à cette dissertation des observations sur l'accroissement et la diminution des glaciers, et en déterminer les bornes».

Un travail fourni par K. Kasthofer en 1820 engagea la Société helvétique à formuler sa question d'une manière plus précise, et cette fois la réponse fut donnée par Venetz en 1825; *Mémoire sur les variations de la température dans les Alpes de la Suisse*; il fut publié en 1833 dans les *Mémoires de la Société helvétique*; voici les conclusions tirées des faits observés par l'auteur:

1. Les moraines qui se trouvent à une distance considérable des glaciers datent d'une époque qui se perd dans la nuit des temps.
2. Les faits cités pour prouver un abaissement de température sont plus récents que les dites moraines;
3. Les moraines qui se trouvent près des glaciers peuvent être des deux derniers siècles;
4. La température <sup>(1)</sup> s'élève et s'abaisse périodiquement, mais d'une manière régulière;
5. Selon les apparences, le refroidissement de cette époque est arrivé à son terme;
6. Les glaciers parviendront difficilement à la hauteur gigantesque dont nous trouvons tant de vestiges, et nous pouvons nous tranquilliser sur l'extension présumée des glaciers en général».

Ces théories et ces conclusions ouvrirent des horizons nouveaux et ce que Venetz disait de l'extension des glaciers, des blocs erratiques, des rejets opérés par les glaciers, il le compléta en 1829 à l'assemblée de la Société helvétique à Lausanne; ces nouveaux développements constituèrent un «*Mémoire sur l'extension des anciens glaciers*» imprimé en 1857.

Il démontrait que pour expliquer le terrain erratique il fallait admettre l'existence d'un immense glacier allant des Alpes au Jura; cette hypothèse énoncée tout d'abord par le fameux chasseur de Lourtier (Bagnes) Jn Perraudin, soutenue par Venetz, reprise et clairement exposée par de Charpentier <sup>(1)</sup> était basée sur la nature des roches du terrain erratique, leur forme, leur disposi-

---

<sup>1)</sup> Cf: Essai sur les glaciers.

<sup>1)</sup> Voir Essai sur les Glaciers et le terrain erratique.

tion; leur volume, en plusieurs cas, est tel que seule la force expansive de la glace pouvait exécuter le transport de ces masses. Avec Thomas, Venetz étudie les moraines du Gorner, le Blaustein, les blocs erratiques connus de tous. De Charpentier traita de folles les conclusions de Venetz; il résolut de les combattre et les recherches qu'il fit dans ce but l'amènèrent à la conviction que Venetz avait raison.

Ces deux mémoires sont les meilleurs titres de gloire de Venetz dans le domaine de la géologie qui lui sera toujours reconnaissante. Les études faites de nos jours confirment ce qu'il a avancé et sur la température des Alpes et sur le terrain erratique.

Il faut mentionner encore de lui une «*Note sur le glacier diluvien de la vallée du Rhône et le Tauretunum*», publiée en 1859 dans le Bull. Soc. vaud. Sc. nat. t. VI 129 et enfin un «*Mémoire sur les digues insubmersibles*» paru à Genève en 1851.

Voilà l'œuvre de l'ingénieur et du géologue: elle suffit pour la gloire de l'un et de l'autre; l'intelligence de Venetz ne se borna pas là: elle s'appliqua encore à la botanique et à l'entomologie. La nomenclature de plantes qui constitue le Guide du botaniste du Chanoine Rion montre combien Venetz aimait la flore de son pays; un *Fumaria* porte son nom: *Fumaria Venezii* dans le Guide de Rion; tout en faisant ses explorations géologiques, il observait les plantes, notait les stations, informait de ses découvertes le Chanoine Rion dont il fut le professeur.

Tant de mérites, tant de science lui valent la première place parmi les hommes qui, en Valais, se sont occupés des sciences naturelles; son nom devrait être plus connu; à Sion, où il vécut, on a donné au bloc erratique de la Poudrière le nom de « Pierre à Venetz »; c'est un souvenir, mais ce ne serait pas trop, de la part du pays, de faire à un savant si marquant l'hommage d'un buste ou tout au moins d'un médaillon dans un édifice public. C'est le vœu que nous formulons en terminant et nous souhaitons que le Valais produise encore pour admirer ses beautés des hommes comme Ignace Venetz.

---